

La Gazette

**PH
FOR
TO**

PHOTO-FRIBOURG
FOTO-FREIBURG

STEPHAN GRAF

FRIBOURG ET L'INDUSTRIE PHOTOGRAPHIQUE

UNION FRIBOURGEOISE DU TOURISME

Trois commandes photographiques pour
marquer le 100^e anniversaire

ILFORD IMAGING À MARLY

Rita Hofmann-Sievert distinguée par
la Royal Photographic Society

PHOTO-FRIBOURG

Adrien Gross, nouveau
coordinateur du projet

MUSÉE GRUÉRIEN

Un millier de photographies sur plaques
de verre prises par le curé Rodolphe Bochud
redécouvertes par hasard à Neirivue

Le cliché touristique à contrepied



Mise en abyme de silhouettes à Estavayer-le-Lac, le 10 août 2024. Une photographie d'Adrien Perritaz.

Photo-Fribourg collabore avec l'Union fribourgeoise du tourisme pour célébrer son 100^e anniversaire en 2025. Pour l'occasion, Mélanie Rouiller, Adrien Perritaz et Charles Ellena ont reçu une commande photographique pour questionner les stéréotypes liés au tourisme dans le canton.

En 2025, l'Union fribourgeoise du tourisme (UFT) célébrera son centenaire. Sous l'impulsion de son directeur Pierre-Alain Morard, elle s'est assurée la collaboration de Photo-Fribourg pour mandater un collectif de trois photographes fribourgeois: Mélanie Rouiller (44 ans, Bulle), Charles Ellena (62 ans, Planfayon) et Adrien Perritaz (26 ans, Fribourg). Leur mission: explorer visuellement les clichés associés au canton de Fribourg. Mais aussi examiner avec décalage et humour la manière dont les touristes se réap-

roprient ce territoire et la façon dont ils interagissent avec les habitants du canton. Pour offrir, un regard neuf, décalé, impertinent et incisif sur l'image que renvoie le canton de Fribourg en 2025.

«Pour cette commande photographique, j'ai décidé de parcourir le canton à VTT électrique et à pied, puisque les touristes découvrent le canton principalement avec ces deux moyens de locomotion, explique Mélanie Rouiller. Ma photographie a pour but de révéler ce qui s'ob-

serve tout au long du chemin et pas uniquement à l'arrivée sur le site touristique. Quels sont les gens et les paysages que l'on croise? Dans quelle ambiance les randonneurs sont-ils plongés avant d'atteindre leur objectif du jour?» Pour ce faire, la Gruérienne privilégie la prise de vue à l'aide d'un appareil photo argentique au format carré. Afin d'obtenir une esthétique hors du temps.

Moments fugaces et inhabituels

«De mon côté, je visite des hotspots touristiques, des lieux moins connus, ainsi que des manifestations plus ou moins importantes dans tout le canton, détaille Charles Ellena. J'observe les touristes et j'essaie d'immortaliser des moments fugaces et inhabituels. L'important pour

moi est de ne rien mettre en scène et de me laisser surprendre et inspirer par l'atmosphère, les rencontres fortuites et les situations extraordinaires.»

«Pour ma part, j'ai choisi de capturer ce qui se passe dans le canton une fois la nuit tombée: festivals, concerts, terrasses animées ou balades au bord du lac, avoue Adrien Perritaz. Je me laisse guider par la lumière nocturne. Pour chacune de mes images, j'explore le contraste entre les lumières naturelles et artificielles. Mon objectif est de montrer comment ces moments façonnent le caractère et l'identité du canton.»

Expo à Photo-Esplanade durant l'été

Entre juin 2024 et février 2025, chaque photographe a consacré l'équivalent d'une trentaine de jours à ce projet. Leurs travaux seront projetés à Gruyères le 22 mai 2025, lors de la manifestation officielle qui marquera le 100^e anniversaire de l'UFT. Puis elles seront exposées au château de Gruyères du 5 juillet au 28 septembre 2025, dans le cadre de Photo-Esplanade.

En outre, l'Union fribourgeoise du tourisme et Photo-Fribourg envisagent la publication d'un triple catalogue, dans le but de pérenniser le travail des trois photographes, qui rejoindra également les collections photographiques de la Bibliothèque cantonale et universitaire.

Christophe Dutoit
coordinateur de Photo-Fribourg

Cartes postales patrimoniales au Calvaire

A l'occasion de la fête du 100^e anniversaire de l'UFT, le 22 mai 2025, Photo-Fribourg mettra en lumière une sélection de cartes postales du canton, issues des collections patrimoniales de la Bibliothèque cantonale et universitaire, du Musée gruérien et du Musée de Morat. L'accrochage aura lieu au Calvaire de Gruyères.



Charles Ellena (*en haut*) et Mélanie Rouiller (*en bas*) proposent un regard neuf, décalé, impertinent et incisif sur l'image que renvoie le canton de Fribourg en 2025.

Stephan Graf

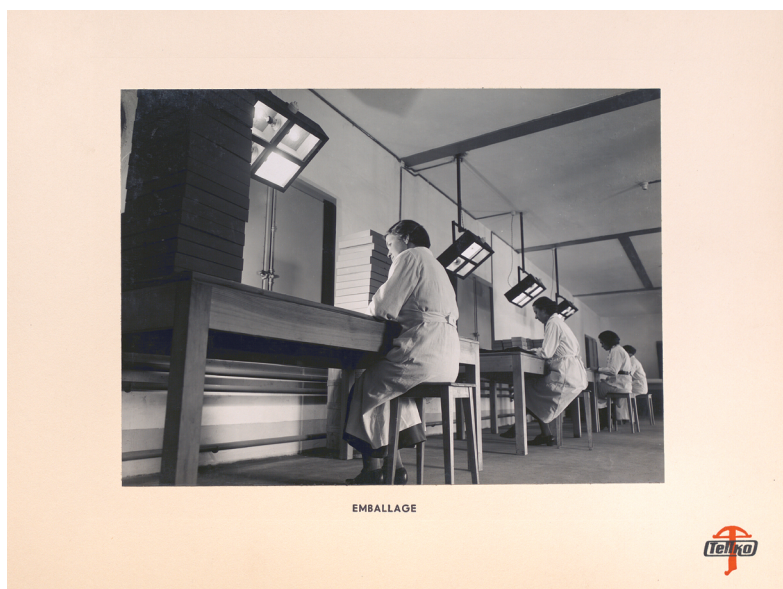
Chimie photographique fribourgeoise: faire affaires avec des matériaux photos

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'industrie photographique trouveront leur bonheur à Fribourg. Ce canton rural de l'ouest de la Suisse fut, au XX^e siècle, l'un des lieux où des entreprises capitalistes, petites et grandes, ont tenté de faire des profits en commercialisant des matériaux photographiques - films et papiers. En Suisse, Fribourg n'a pas été le seul théâtre de telles entreprises photo-industrielles, qui n'ont pas échappé à l'historiographie de la photographie et du cinéma. Les entreprises jurassiennes qui, à partir des années 1930-1940, ont fabriqué les appareils Bolex (Paillard) et Alpa (Pignons), devenus célèbres dans le monde entier, sont sans doute celles qui ont le plus attiré l'attention sur elles.¹ L'histoire de l'industrie photographique en Suisse ne se limite pas aux fabricants d'appareils et de projecteurs, mais s'étend aussi à la branche photochimique des plaques, films, papiers et produits chimiques. Urs Tillmanns a montré que la présence d'une telle industrie photographique et chimique en Suisse (comme dans d'autres pays) peut être attestée dès la fin du XIX^e siècle sous la forme de quelques fabriques de plaques sèches.²

En ce qui concerne Fribourg, l'histoire d'une telle industrie commence (comme nous le verrons plus loin) au milieu des années 1930, c'est-à-dire à un moment où les entreprises Kodak ou Agfa, encore connues aujourd'hui (bien que de moins en moins), étaient déjà devenues de grandes entreprises d'envergure internationale. Dans l'histoire de la photographie

et des sciences, ces grandes entreprises ont reçu de plus en plus d'attention au cours des dernières décennies; et ce, de plus en plus, non seulement dans le but, volontiers poursuivi surtout dans l'histoire des entreprises, de reconstituer les raisons pour lesquelles des entreprises leaders (comme Kodak) ont manqué le tournant technico-commercial vers la photographie numérique. Dans mon projet sur l'histoire de l'industrie photographique dans le canton de Fribourg, il ne s'agit pas non plus d'expliquer pourquoi les entreprises actives dans ce canton n'ont pas pu profiter durablement de l'essor des technologies photographiques numériques, pourquoi elles n'existent donc plus aujourd'hui.

L'accent est plutôt mis sur trois questions: comment en est-on arrivé à ce que des entreprises photographiques et chimiques s'installent à Fribourg? Comment ces entreprises ont-elles profité de la région sur le plan social, géographique et économique et comment ont-elles transformé la région sur le plan social, géographique et économique? Comment ces entreprises devraient-elles réussir à s'opposer à la domination du marché par les grandes entreprises internationales mentionnées et à organiser la production et la distribution de manière rentable?



Page d'album avec une photo d'ouvrières de Tellko travaillant à la confection de papiers photographiques, vers 1940 (fig. 2).

Archives de l'Association Cibachrome, Marly

Cela signifie donc que dans mon projet, les photographes et l'importance nationale ou internationale de leurs œuvres n'occupent pas la première place. Les ouvriers qui, dans l'obscurité totale de l'usine, coulaient les papiers ou les films avec des émulsions photosensibles, ou contrôlaient, découpaient et emballaient les marchandises, les techniciens qui construisaient les machines de production ou de traitement (comme celle de l'illustration 1), les ingénieurs qui fabriquaient les machines et les équipements, les laborantins, chimistes et physiciens qui, dans les laboratoires, contrôlaient les matières premières, synthétisaient les produits chimiques organiques ou élaboraient de nouvelles recettes d'émulsion; les employés de vente qui s'efforçaient d'écouler les matériaux photographiques; la direction qui levait des fonds et prenait des décisions d'investissement plus ou moins fructueuses. A l'aide des fonds d'archives de l'entreprise Novartis SA et de l'Association Cibachrome Marly, il est possible d'écrire une histoire des activités de ces acteurs photographiques peu connus à Fribourg.

Matériaux sensibles à la lumière de la rue de l'Industrie

Tout cela ne signifie pas que les images photographiques ne jouent aucun rôle dans mon projet. En effet, à Fribourg aussi, les entreprises de photographie installées dans la ville ont misé sur de telles images photographiques pour documenter leurs stratégies commerciales industrielles. C'est le cas d'une part de la société anonyme fondée en octobre 1935 à Lausanne sous le nom de Société anonyme de produits sensibles pour la photographie Tellko (en référence au héros national suisse Guillaume Tell). Pour la fabrication de papiers et de films photographiques, un groupe d'industriels, de banquiers et de chimistes, dont faisait partie l'artiste Édouard-Marcel Sandoz (le fils du cofondateur de l'entreprise chimique bâloise Sandoz), a souscrit un capital de 600'000 francs. Parmi les bailleurs de fonds figu-

raient également les Entreprises électriques fribourgeoises (EEF), auxquelles Tellko acheta en 1936 un bâtiment de stockage construit en 1918 à la rue de l'Industrie, en ville de Fribourg. L'implantation de Tellko à Fribourg s'inscrivait dans le cadre des efforts de l'Etat pour développer économiquement la ville et le canton dans les années 1930, marquées par la crise.³

A ses débuts, l'entreprise engagea 30 à 40 personnes, dont quelques anciens collaborateurs de la société photographique milanaise Tensi, dont le cofondateur comptait parmi les actionnaires de Tellko. En été 1936, Tellko commençait déjà à couler des papiers et des films dans ses locaux agrandis de la rue de l'Industrie et à mettre en place des départements de vente pour la Suisse romande et la Suisse alémanique. Les ventes restèrent cependant bien en deçà des attentes en raison de la qualité insuffisante des films et des papiers durant les premières années d'exploitation. La production de films fut victime d'une réorganisation de l'entreprise en difficulté financière à la fin de l'année 1938. Désormais, on ne produisait plus que du papier noir et blanc, dont le «carton industriel», qui connut un plus grand succès commercial et que

«Sur un terrain jusqu'alors agricole situé entre Marly-le-Grand et Marly-le-Petit, non loin de la ville de Fribourg, Ciba a construit un centre de recherche et de développement pour 130 millions de francs.»

Stephan Graf

Tellko commercialisa sous forme de rouleaux pour la production de masse de cartes postales photographiques.

Dans un album photo non daté (probablement réalisé vers 1940), Tellko a donné un aperçu de son usine de la rue de l'Industrie: on peut voir sur les tirages en noir et blanc des laboratoires, des installations de refroidissement, des machines à émulsion et de coulage, des dispositifs de séchage, des machines de coupe, mais aussi des ouvrières qui confectionnaient le papier photosensible (fig. 2).

Dans les histoires de la photographie couleur, Fribourg fait des apparitions répétées parce que, à l'été 1946, trois anciens chimistes d'Agfa, qui avaient quitté après la guerre l'usine de films Agfa occupée à Wolfen pour se rendre à l'ouest, se sont fait engager par Tellko. Avec leur aide coûteuse, Tellko lança un film négatif couleur sous le nom de Telcolor en 1950, puis un film positif couleur en 1953. Elle reprit donc la

fabrication de films. La gamme de produits Telcolor était basée sur une variante du développement chromogène élaborée dans l'usine de films d'Agfa et est donc considérée dans les histoires de la photographie couleur comme des «dérivés Agfacolor». En raison de la complexité du traitement des couleurs, le succès de la commercialisation des matériaux Telcolor dépendait également d'une infrastructure de laboratoire performante, dont on sait encore trop peu de choses dans les histoires de la photographie.

Grande industrie chimique à Marly

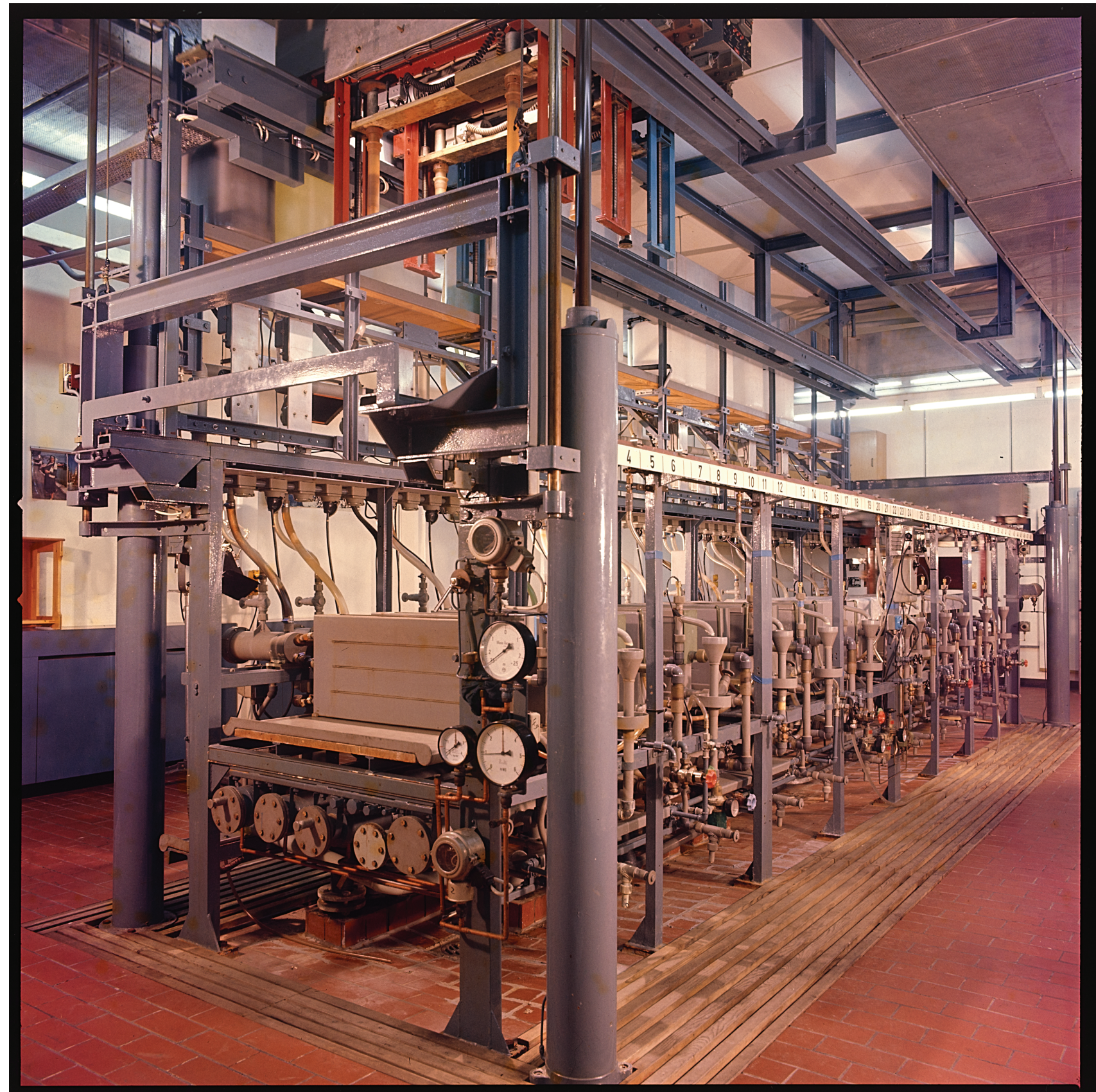
Une nouvelle tentative de s'imposer sur le marché de la photographie couleur de l'après-guerre, considéré comme particulièrement rentable, a finalement abouti au rachat de Tellko fin 1960 par l'entreprise chimique Ciba, basée à Bâle. Chez Ciba, un groupe de recherche avait fait des progrès dans le traitement du procédé de blanchiment des couleurs à l'argent, en principe différent des procédés chromogènes. Avec un marché de la photographie en pleine expansion et la conviction que, en tant que grande entreprise chimique vouée à la recherche, elle pouvait maîtriser la complexité croissante des matériaux photographiques, Ciba s'est lancée dans les années 1960 dans le commerce de la photographie. Outre Tellko, elle a acquis entre autres la société française

Lumière et la société britannique Ilford.

Tellko est devenue Ciba Photochemie AG en 1964 et le sigle de la division photochimie figurait désormais sur l'un de ses bâtiments de la rue de l'Industrie (fig. 3). Avec ce sigle («une représentation réduite à l'essentiel du processus de la photographie, voire de la vision dans l'œil humain», disait-on), les entreprises participantes se déclaraient «au service du perfectionnement de l'image photographique». Sur un terrain jusqu'alors agricole situé entre Marly-le-Grand et Marly-le-Petit, non loin de la ville de Fribourg, Ciba a construit un centre de recherche et de développement pour 130 millions de



Mise en scène d'Arthur d'Arazien du centre de recherche de Ciba Photochemie à Marly, en juin 1967, tirée des archives de l'Association Cibachrome (fig. 4).



Vue d'une machine de traitement pour les tests de matériaux et de produits chimiques Cibachrome, vers 1967 (fig. 1).

Archives de l'Association Cibachrome, Marly

francs. Dans ce centre, agrandi à plusieurs reprises, plusieurs centaines d'employés de Ciba (à partir de 1970 de Ciba-Geigy et, à partir de 1989, d'une série d'autres entreprises) ont étudié, optimisé et produit au cours des décennies suivantes les matériaux positifs couleur Cibachrome, devenus célèbres au niveau international et basés sur le procédé de blanchiment des couleurs à l'argent - jusqu'à ce que la production et la recherche en la matière à Marly soient arrêtées en 2013 à la suite de la faillite d'Ilford Imaging Switzerland.

Ciba Photochemie a également misé sur des images photographiques pour documenter l'avancement et l'achèvement des travaux à Marly à des fins publicitaires. En juin 1967, elle a même fait venir des Etats-Unis le plus célèbre photographe industriel des années 1960: Arthur d'Arazien. A Marly, il a fait allumer toutes les sources de lumière possibles dans le centre de recherche à la tombée de la nuit afin de réaliser une photo de nuit typique pour lui. C'est ainsi qu'est née la photo de la figure 4 qui, comme une série d'autres photos de l'époque, devait notamment exprimer combien le nouveau complexe de bâtiments s'intégrait

harmonieusement dans le paysage préalpin, décrit à plusieurs reprises comme charmant. En regardant Fribourg, on peut donc mieux comprendre comment

l'industrie photographique du XX^e siècle a appréhendé son environnement comme une ressource matérielle, mais aussi esthétique.

¹ Au sujet de Paillard, voir Perret, Thomas, et Roland Cosandey, Hrsg. *Paillard, Bolex, Boolsky: la caméra de Paillard & Cie SA, le cinéma de Jacques Boolsky*. Yverdon-les-Bains: La Thièle, 2013.

² Tillmanns, Urs. «Beitrag eines kleinen Landes an ein grosses Medium». George Eastman House, Rochester N.Y., 30. Oktober 1982, 5.

³ Wicht-Priérart, Anne. «Développement économique». In *Fribourg: une ville aux XIX^e et XX^e siècles*, édité par Francis Python et Hubertus von Gemmingen, 2. éd., 101-75. Fribourg: Editions La Sarine, 2007, 154-155.

Identification participative

Soutenue par Photo-Fribourg, l'Association Cibachrome a fait numériser plus de 750 diapositives de sa collection. Ces images illustrent l'histoire dès la construction du site industriel CIBA - Ilford à Marly, de la technologie photographique et des produits des années de 1964 à 1985. Il n'existe que peu d'informations dans les archives sur le contenu de ces images, ce qui réduit fortement leur valeur pour l'histoire industrielle du site. C'est pourquoi l'association s'est adressée aux anciens collaborateurs de Tellko, Ciba et Ilford en leur demandant leur aide pour l'identification des images (emplacements, personnes, appareils, locaux, activités, dates, photographes, etc.). Tout renseignement, même sur un seul aspect, sera le bienvenu. Le code QR ci-contre conduit à une sélection de ces images et un champ textuel pour la récolte des commentaires. Au terme du projet, ces images seront consultables sur le portail www.memobase.ch.



Vue de l'entrée de Ciba Photochemie AG (anciennement Tellko) à Fribourg, 1968 (fig. 3).

Archives de l'Association Cibachrome, Marly

Photo-Fribourg en bref

COLLOQUE À L'UNIVERSITÉ
DE FRIBOURG LES 6 ET 7 FÉVRIER

Photo-Fribourg et ses partenaires organisent, les 6 et 7 février, un colloque à l'Université de Fribourg (Miséricorde, salle 03 3115). Quinze intervenantes et intervenants se succéderont sous la modération de Serge Rossier, Denis Decrausaz et Matthieu Gillibert: Audrey Azar, Adrien Gross, Anne Philipona, Romain Borcard, Baptiste Husi, Olivier Lugon, Audrey Leblanc, Stephan Graf, Larissa Tiki Mbassi, Patrick Minder, Thelma Debons, Lucas Nicolet, Coraline Vuarnoz et Christophe Mauron.

RITA HOFMANN-SIEVERT
DISTINGUÉE PAR LA ROYAL
PHOTOGRAPHIC SOCIETY

Le 11 novembre dernier, la citoyenne de Marly Rita Hofmann-Sievert s'est vue remettre la Progress Medal de la Royal Photographic Society de Bristol, en Angleterre. Cette distinction couronne la carrière de l'ancienne responsable de la recherche chez Ilford Imaging entre 2000 et 2013. Photo-Fribourg aura le plaisir de l'honorer à son tour le jeudi 6 février à l'issue de la conférence qu'elle donnera, dès 18 h, lors du colloque de Photo-Fribourg à l'Université Miséricorde.

ADRIEN GROSS NOUVEAU
COORDINATEUR DU PROJET
PHOTO-FRIBOURG

Appelé à une nouvelle fonction au sein de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, Christophe Dutoit quittera la coordination de Photo-Fribourg à la fin mars. Il passera le témoin à Adrien Gross, titulaire d'un master en histoire et en philosophie à l'Université de Fribourg. Boursier de Photo-Fribourg et mandaté par la BCU pour travailler sur ses collections photographiques, il dispose de toutes les compétences requises pour piloter ce projet dans les meilleures conditions.



Un millier de plaques de verre du curé Rodolphe Bochud ont été retrouvées l'automne dernier au sous-sol de l'école de Neirivue. CHRISTOPHE DUTOIT

Trésor photographique
redécouvert à Neirivue

Durant l'automne 2024, près d'un millier de photographies sur plaques de verre ont été fortuitement retrouvées dans les sous-sols de l'école de Neirivue, en Gruyère. Cette découverte est l'œuvre de Jean-Marc Beaud, ancien conseiller communal de Haut-Intyamont, chargé par la commune de vider le bâtiment scolaire avant sa mise en vente. A la cave, il a mis au jour un ensemble de documents d'archives, ainsi qu'une soixantaine de boîtes en carton contenant des plaques de verre. «Nous avons également trouvé un petit calepin qui porte le nom de Rodolphe Bochud, un ancien curé de Neirivue», raconte Serge Rossier, le directeur du Musée gruérien, accouru sur place dans les meilleurs délais. Le cahier comporte une liste de 53 numéros qui répertorient les sujets avec des remarques de circonstance. Par exemple: «Cloches, on va les monter; on les a montées;

bénédition 25 juin 1906, pâle; enfants de la paroisse, bien.»

Décision est rapidement prise de rapatrier ces boîtes au Musée gruérien pour une période de quarantaine, dans l'attente d'un reconditionnement des phototypes selon les standards de conservation actuels. Et, probablement, de leur future numérisation.

Rodolphe Bochud (1856-1944) n'est pas un photographe inconnu, puisque le Musée gruérien comptabilise déjà quelque 654 entrées à son nom dans son catalogue. «Je suis très impressionné par cet ensemble et nous nous réjouissons de l'étudier en profondeur», avoue Serge Rossier, qui est en relation avec la commune de Haut-Intyamont dans le but d'établir une convention de dépôt.

Christophe Dutoit,
coordinateur de Photo-Fribourg

Edité avec le précieux soutien de



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

